

**FRANÇOISE GIROUD
JEAN-JACQUES
SERVAN-SCHREIBER**

dans

L'EXPRESS

Textes pour l'étude de la langue
et de la civilisation françaises

présentation de
Ross Steele

éditorialistes de notre temps

 Didier

Imprimé en France par FIRMIN-DIDOT S.A.
Dépôt légal : 2^e trimestre 1977
N° d'impression : 1031

**FRANÇOISE GIROUD
JEAN-JACQUES
SERVAN-SCHREIBER**

dans

L'EXPRESS

**FRANÇOISE GIROUD
JEAN-JACQUES
SERVAN-SCHREIBER**

dans

L'EXPRESS

**Textes pour l'étude de la langue
et de la civilisation françaises**

présentation de
Ross Steele

éditorialistes de notre temps

 **Didier**

Ross Steele
spécialiste de l'enseignement
du français langue étrangère
est actuellement maître de conférences
à l'Université de Sydney (Australie)

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, au terme des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'Article 40) — « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal »

Table des matières

Avant-propos	9
 Vie moderne	
à travers les éditoriaux de Françoise Giroud	
Condition féminine	13
Les jeunes face à la société	45
Images de la vie sociale	59
Qualité de la vie	73
Questions de mœurs	87
Communication	101
La société contestée	115
Réactions devant l'étranger	133
Non à la guerre	149
La nouvelle vague	159
 Introduction au vocabulaire politique	
à travers les éditoriaux de Jean-Jacques Servan-Schreiber	
Le choix républicain (Avril 1965)	190
Grandir, c'est choisir (Novembre 1965)	193
Drame avec qui ? (Mars 1966)	198
Les torchons et les serviettes (Novembre 1966)	201
Tous comptes faits (Mars 1967)	205
En retard d'une guerre (Novembre 1967)	207
Il s'agit du pouvoir (Mai 1968)	210
Et le 13 Mai 1978 ? (Juin 1968)	214
Détournement d'espérance	219
La France d'Edgar Faure (Mai 1969)	222
La pensée du président (Juin 1969)	225
Le dernier des Chefs (Novembre 1970)	229
L'idée d'une nouvelle société (Avril 1971)	233
Quelle est l'arrière pensée (Mars 1972)	237
Le rouge, Monsieur, c'est la France ! (Juillet 1973)	240
L'étape nouvelle (Juin 1974)	245
Deux portraits de Valéry Giscard d'Estaing par Françoise Giroud ..	247
 Biographies d'hommes politiques de la Cinquième République	
Les Présidents	251
Les Premiers Ministres	259
Ministres et Chefs de Parti	263
 Appendices	
Chronologie des événements politiques de la Cinquième République	269
Mots et expressions fonctionnels	271
Sigles et abréviations	274
Bibliographie sélective	277

Avant-propos

L'unité d'inspiration et la forme concise de l'éditorial comportent de nombreux avantages pour l'enseignement et l'apprentissage de la langue. Quand, en outre, les éditorialistes s'appellent Françoise Giroud et Jean-Jacques Servan-Schreiber, le lecteur se trouve immédiatement en prise directe sur les principaux événements de la vie en France.

Les éditoriaux que nous présentons ici ont paru entre 1965 et 1976 dans le magazine hebdomadaire *L'Express*. Pendant cette période, de profondes transformations structurelles modifient les objectifs et les aspirations des nouvelles générations de Français qui façonnent la Cinquième République. Le changement de format et d'orientation de *L'Express* en 1964 est en lui-même révélateur de l'évolution qui s'opère à cette époque dans les mentalités. Le douloureux conflit algérien ayant été réglé par l'indépendance accordée à l'Algérie en 1962, la France sort enfin de la période de l'après-guerre et des crises provoquées par la décolonisation. Les Français peuvent alors consacrer leurs efforts au renouveau économique de leur pays et bénéficier de l'amélioration générale du niveau de vie qui s'ensuit. Peu à peu ils entreront dans la « société de consommation ».

Il s'agit d'une véritable adaptation à la vie moderne par une société qui était restée fondamentalement attachée aux traditions paysannes et aux valeurs du passé. Cette mutation se reflète dans le nouveau format de *L'Express* où, sous les rubriques VIE MODERNE et VIE POLITIQUE, Françoise Giroud et Jean-Jacques Servan-Schreiber commentent et interprètent pour les lecteurs et les lectrices du « premier magazine français d'information » les changements que ceux-ci sont en train de vivre. Comme l'a si pertinemment remarqué Françoise Giroud lors de la parution du 1 001^e numéro de *L'Express* : « Un homme endormi en 1953 (année où parut le premier numéro de *L'Express*) et réveillé aujourd'hui ne comprendrait pas de quoi nous nous préoccupons quand nous parlons d'environnement ou de linguistique, d'informatique ou de pollution, de management, de régionalisation, de contestation, d'urbanisme, de consommation. »

Public visé

Ce livre est destiné aux élèves et aux étudiants étrangers qui ont atteint le Niveau 2 de leur apprentissage du français et qui commencent l'étude de documents authentiques. Il pourrait s'utiliser soit dans des cours de langue, soit dans des cours de civilisation consacrés à la société française contemporaine.

La diversité des thèmes présentés et la variété des registres de langue intéresseront des adolescents et des adultes inscrits dans des lycées, des collèges, des Universités aussi bien que dans les cours des Instituts et Centres Culturels français, les cours de l'Alliance Française et les cours de formation permanente, tant en France que dans les pays étrangers.

Orientation pédagogique

Nous nous permettons de rappeler d'abord l'intérêt pédagogique de l'éditorial comme document authentique rédigé en français pour un public français. De par sa nature, l'éditorial présente et développe un point de vue sur un événement de la vie actuelle. Son but est de provoquer une réaction chez le lecteur. Aussi l'éditorial est-il appelé à jouer un rôle important dans la classe de langue : il constitue un texte qui incite l'élève à réagir, à exprimer son accord ou son désaccord, à formuler ses idées personnelles sur le sujet qui s'y trouve exposé. Nous ne saurions alors trop recommander au professeur d'utiliser les techniques propres à une pédagogie de la découverte.

Les éditoriaux figurant dans notre livre sont classés par thèmes. A l'intérieur de chaque thème il existe des textes dont les sources d'inspiration et la difficulté linguistique varient

considérablement. Nous n'avons pas voulu indiquer une progression spécifique pour l'étude des textes car notre intention est de laisser au professeur et à ses élèves l'entière liberté de choisir les éditoriaux qui conviennent à leurs intérêts particuliers, à leur niveau linguistique et au programme d'enseignement qu'ils suivent.

Il en est de même pour l'ensemble des exercices, de nature très variée, qui accompagnent chaque éditorial. Loin de nous l'idée que l'élève doive faire tous les exercices. Nous souhaitons que le professeur les choisisse en fonction des besoins de ses élèves et de la manière dont il désire exploiter le texte. A une époque où les recherches en linguistique appliquée reconnaissent la validité et l'efficacité de méthodes d'enseignement extrêmement diverses et de stratégies d'apprentissage individuelles, nous proposons un manuel qui se prête à une utilisation « individualisée » selon les objectifs fixés par chaque professeur et par ses élèves. A chacun de faire son choix parmi les exercices d'entraînement à l'expression orale et à l'expression écrite, les exercices de simulation et ceux qui explorent des divergences culturelles.

La réussite de ces exercices dépend cependant de la compréhension à proprement parler de l'éditorial. Nous avons considéré comme déjà acquis les mots contenus dans le *Dictionnaire fondamental* de G. Gougenheim (Librairie Didier). Les notes que nous fournissons aident l'élève à éclaircir le sens du texte sur le plan de la langue et sur celui des connotations. D'autre part nous suggérons que l'élève, avant de lire l'éditorial et afin de faciliter sa première lecture du texte, se sensibilise au sujet en consultant les *Mots-thèmes* que nous indiquons.

Nous avons également extrait du texte les mots grammaticaux et les expressions de liaison dont l'éditorialiste se sert souvent pour articuler son raisonnement. Si l'élève reconnaît ces *Mots et Expressions fonctionnels*, sa compréhension du texte s'en trouvera améliorée dès le départ. D'ailleurs, nous avons regroupé ces tournures dans un appendice qui pourrait constituer éventuellement la base d'un travail plus approfondi sur les procédés de l'argumentation.

Bien que l'enquête sur la Nouvelle Vague date de 1968, nous l'avons incluse dans notre livre car elle constitue un point de repère et de comparaison pour les analyses et les sondages qui tentent actuellement de cerner l'évolution des attitudes de la jeunesse française. D'autre part, les numéros correspondants de *L'Express* se trouvant épuisés, cette enquête n'était plus disponible.

L'approche pédagogique que nous adoptons pour les éditoriaux de Jean-Jacques Servan-Schreiber diffère considérablement de celle que nous avons utilisée pour les textes de Françoise Giroud. En plus de notre désir d'épargner aux élèves la monotonie provenant d'une présentation toujours semblable, nous avons cherché à faire ressortir le caractère différent des deux parties principales de ce manuel car il est bien entendu que celles-ci sont tout à fait indépendantes l'une de l'autre et que l'étude de l'une d'elles n'entraîne pas obligatoirement l'étude de l'autre.

Les éditoriaux de Jean-Jacques Servan-Schreiber intéresseront en particulier tous ceux qui étudient la vie politique de la Cinquième République ou qui voudraient développer leurs connaissances du langage politique. Le ton délibérément polémique de certains textes nous a incité à proposer comme exercices l'étude des procédés et des techniques d'expression utilisés en français pour faire admettre une opinion, pour justifier une prise de position, en somme, pour convaincre. C'est une fonction essentielle de la langue dont nous négligeons souvent d'enseigner le maniement en faveur d'une langue neutre peu propice à des échanges d'idées vivement ressenties et à des discussions animées.

En conclusion, nous tenons à remercier tous nos collègues français et étrangers qui ont bien voulu expérimenter ces éditoriaux dans leurs cours ainsi que ceux dont les conseils et les encouragements nous ont été extrêmement précieux. En particulier, nous exprimons notre profonde gratitude à Madame Annie Bourlon dont l'aide inestimable nous a permis de donner à ce livre sa forme achevée.

Ross Steele.

Vie moderne

à travers
les éditoriaux de

FRANÇOISE GIROUD



Françoise GIROUD

Journaliste et femme de lettres.

Née le 21 septembre 1916.

La mort prématurée de son père l'oblige à interrompre ses études. Elle travaille d'abord dans une librairie puis est successivement script-girl, assistante-metteur en scène (la première femme en France à exercer cette fonction), collaboratrice des réalisateurs Marc Allegret et Jean Renoir; et, après la guerre, scénariste et dialoguiste de nombreux films dont *Antoine et Antoinette* de Jacques Becker qui obtient le premier grand prix du Festival de Cannes.

Agent de liaison d'un réseau de Résistance, elle est arrêtée en 1943 et emprisonnée jusqu'à la Libération de Paris.

Directrice de la rédaction du magazine *Elle* de 1945 à 1953, elle fonde en 1953, avec Jean-Jacques Servan-Schreiber, l'hebdomadaire *L'Express*. Directrice de la rédaction elle devient directrice de la publication de 1971 à 1974.

Nommée par le président Giscard d'Estaing Secrétaire d'État à la Condition féminine le 16 juillet 1974, elle devient Secrétaire d'État à la Culture en août 1976.

Françoise Giroud est l'auteur de recueils de portraits : *Le Tout-Paris* (1952), *La Nouvelle Vague*, *Portrait de la Jeunesse* (1958); d'un recueil de souvenirs, *Si je mens* (1972) et de chroniques, *Une Poignée d'Eau* (1973).

Condition féminine

UN WEEK-END A LA CRÈME

Depuis que le navigateur solitaire Bernard Moitessier avait tourné le dos à Plymouth, et à la civilisation, Henri S. n'était plus tout à fait le même homme.

« Il a raison, disait-il. Nous perdons notre âme dans cette Europe pleine de faux dieux. » Et quand son fils rapporta, à la fin du trimestre, des notes qui, pour n'en être plus, ne trahissaient pas moins une allergie persistante aux connaissances dès lors qu'il s'agissait de les contrôler, il murmura :

« Ces enfants, je les comprends... Qui a besoin de maths ? Qui a besoin d'histoire ? Qui a besoin de géographie ? »

— Moi, répondit sa femme, j'ai besoin d'un chèque pour le loyer et d'un autre pour l'assurance de ta voiture.

— De l'argent, dit Henri S. tous les jours de l'argent, encore de l'argent. Nous vivons comme des imbéciles. »

C'était le samedi de Pâques. Il avait refusé d'aller passer le week-end à la campagne, en famille, et écoutait, pour la septième fois consécutive, l'adagio d'Albinoni, en caressant sa joue rugueuse.

« Tu as des ennuis au bureau ? » dit sa femme.

Henri S. haussa les épaules et s'enferma dans la salle de bains. Les enfants traversèrent la pièce.

« M'man, on va au cinoche, dirent-ils. A un de ces jours. »

Elle ouvrit la bouche, la referma et observa intensément une tache sur le tapis.

Henri S. annonça qu'il allait faire un tour.

« Tu vas en Polynésie ? » dit-elle.

Elle claqua la porte.

Quand il revint, il trouva sa femme allongée. L'obscurité avait envahi la pièce. « Paris est vide, dit-il. Tous en train de se tuer sur les routes. »

Il fourgonna dans le réfrigérateur. « Il n'y a plus d'eau gazeuse ? » Silence.

« Tu entends ? Qu'est-ce que tu as ? »

— Moi ? Rien, dit-elle. Je navigue

— Quoi ?

— Je dis que je navigue. Tu as raison. Nous menons une vie stupide. Alors, je me suis arrêtée et je lis Dostoevski.

— Tu sais l'heure qu'il est ?

— Ça m'est égal.

— Et dîner, ça t'est égal ?

— Complètement. Tu ouvriras une boîte de conserves. Comme Moitessier.

— Tu te moques de moi ?

— Pas du tout, dit-elle. Tu m'as ouvert les yeux. Il y a quinze ans que je vis comme une imbécile...

— Pas toi, dit-il. Moi.

— Toi, je ne sais pas, dit-elle. Moi, certainement. Je voulais vous faire une crème au chocolat ! C'est bouffon.

— Tu es fatiguée ? dit-il.

— Pas du tout, dit-elle. Je ne suis pas fatiguée, pas du tout. Mais qui a besoin d'une crème au chocolat ?

— Tu te moques de moi, dit-il. Tu as raison. Mais essaye de comprendre... »

Elle dit que, justement, elle avait compris. Qu'il perdait son âme à la Construmec. Mais qu'elle aussi avait une âme et qu'elle la perdait dans la crème au chocolat, outre la crème pour les yeux, la crème pour le cou, la crème pour le nez, la crème nourrissante, la crème astringente, la crème pour les mains après la vaisselle, et quelques autres crèmes dont elle avait oublié la fonction exacte mais dont il était clair qu'une femme digne de ce nom ne pouvait esquiver l'emploi après avoir fait du yoga, avant de prendre un sauna, entre deux rinçages colorants à moins qu'ils ne soient décolorants, additionnés de moelle de veau mais on peut aussi mettre du sucre de banane à condition de marcher tous les matins sur la pointe des pieds et d'éviter les hydrates de carbone.

« Tu fais tout ça ? dit-il.

— Non, dit-elle. Mais j'aurais dû.

— Ça sert à quoi ?

— A rester jeune-z-et-belle, dit-elle.

A garder son mari, son Espagnole, sa ligne, l'estime de ses enfants, la pratique de l'anglais, les tapis comme neufs et un teint de jeune fille. »

Toutes choses dont Bernard Moitessier lui avait fait comprendre qu'elle n'éprouvait aucun besoin réel pas même d'un tailleur pantalon et alors voilà elle avait pris son volier mais chacun sa navigation et Dostoevski pour l'âme c'était bien il y avait du thon dans le placard de droite au-dessus des petits pois.

Elle reprit sa lecture.

Il la contempla un instant, l'éclaira violemment. Elle eut un doux sourire et replongea dans son livre.

« Ecoute, dit-il, d'accord on vit bêtement. Mais on pourrait se remettre au tennis. Et puis souviens-toi... Où on habitait, il y a cinq ans, avec le train qui passait tout le temps.

— Le train, c'était bien, dit-elle. On rêvait du moment où on déménagerait.

— Maintenant aussi, on peut rêver.

— Tu crois ? Non. Moi je n'ai envie de rien. C'est merveilleux. Laisse-moi lire, s'il te plaît. »

Il y eut un grand bruit dans l'entrée. Puis :

« B'soir... On bouffe ? »

— Arrangez-vous avec votre père, mes chéris, dit-elle. Moi, je me désaliène.

— Qu'est-ce qui se passe ? dit l'ainé.

— Rien, dit Henri S. Tiens, voilà cinq mille francs. Allez au cinéma.

— Mais on en vient !

— Retournez-y.

— Mais on a faim !

— Et alors ? Ça fait l'homme et ce n'est pas capable de se débrouiller sans papa-maman pour dîner ?

— Bon, bon, dit le garçon. On reviendra quand vous serez calmés.

— Je crois que je vais aller faire un tour, dit-elle. J'ai besoin de pluie. »

Henri S. dit qu'elle était folle, qu'il allait appeler un médecin, qu'il la suppliait de se reprendre, de penser à lui, aux enfants, au fauteuil qu'elle était en train de brûler avec sa cigarette.

« En Polynésie, dit-elle, tu n'en auras plus besoin de ce fauteuil.

— La Polynésie, dit Henri S., c'est truqué, plein de touristes et de faux dieux. Allez, habille-toi, on prend la voiture et on file chez tes parents. Fais-le pour moi, je t'en supplie.

— Bon, dit-elle en soupirant. Mais j'emmène Dostoevski. »

Elle s'enferma dans sa chambre, tandis qu'il buvait un double whisky, composa un numéro, et dit d'une voix posée :

« Allô, maman ? Ça a marché. On arrive. Allô ? Fais une crème au chocolat. »

F.G. ■

Notes

I. - A voir d'abord

Mots-thèmes

Mener une vie stupide : mener une vie idiote.

Vivre comme un (une) imbécile / comme des imbéciles / comme des fous : vivre bêtement.

Cela (ça) m'est égal : cela me laisse indifférent.

Etre désenchanté : avoir perdu ses illusions, son enthousiasme.

Crème (f) : 1. partie grasse du lait, avec laquelle on fait du beurre.

2. dessert (m) fait à base de lait, d'œufs et de sucre, ex. une crème caramel, une crème au chocolat.

3. pâte utilisée pour le maquillage, pour les soins de beauté, etc., ex. une crème de beauté.

Mots et Expressions fonctionnels p. 271

dès lors que; outre.

II. - Pour mieux comprendre

Navigateur solitaire : marin qui voyage seul sur un bateau (souvent un voilier).

Pleine de faux dieux : qui attache de l'importance à des choses qui n'en ont pas.

Son fils... contrôler : à l'école, son fils avait obtenu des notes faibles, un résultat médiocre.

Pour n'en être plus : les notes (0 à 20) données par le professeur quand il contrôle (vérifie) les connaissances de ses élèves sont aujourd'hui remplacées par des lettres (A, B, C...). Donc les notes ne sont plus des notes (n'en sont plus).

Trahir : *ici*, révéler, montrer.

Loyer : argent payé pour louer un appartement, une maison.

Rugueuse : *ici*, pas rasée.

Cinoche (fam) : cinéma.

A un de ces jours (fam) : à bientôt.

Faire un tour : sortir se promener.

Envahir : *ici*, remplir.

Tous en train de... (langue parlée) : ils sont tous en train de...

Fourgonner (fam) : chercher en déplaçant tout.

Naviguer : *ici*, s'évader en pensée pour échapper aux réalités désagréables de la vie quotidienne; Cf. l'exemple de Bernard Moitessier.

Boffon,onne : drôle, ridicule.

Justement : précisément.

Construcmec : nom fictif formé à partir de Construction mécanique pour désigner la société où travaille Henri.

(Faire) la vaisselle : laver plats, assiettes, etc., après le repas.

Digne de ce nom : véritable; qui mérite le nom de femme.

Esquiver : éviter.

Rincage colorant : lavage avec un colorant qui transforme la couleur des cheveux.

Additionnés de moelle de veau : contenant une substance qui rend les cheveux plus beaux.

Hydrate (m) de carbone : composant alimentaire qui fait grossir.

Jeune-z-et-belle : liaison 'z' ajoutée dans la langue parlée pour donner un sens ironique à l'expression.

A garder... jeune fille : série de slogans publicitaires.

Ligne : silhouette.

Pratique : habitude de parler.

Tailleur pantalon : vêtement de femme fait d'une veste et d'un pantalon de même tissu.

Voilier : *ici*, son moyen de s'échapper, c.-à-d. Dostoïevski.

Thon, petits pois : boîtes de conserves que l'on trouve dans toutes les cuisines françaises.

Replonger dans : *ici*, recommencer à lire en oubliant le reste.

Se remettre au tennis : recommencer à jouer au tennis.

Bouffer (fam) : manger.

Arrangez-vous : trouvez une solution, débrouillez-vous.

Se désaliéner verbe inventé à partir de l'idée de l'aliénation : *ici*, se libérer, retrouver une raison d'être.